Extraits choisis “*Qu’est-ce qu’être français?*’

- **"Ouverture. Qu'est-ce qu'être français ?", par François Rachline**

"Au terme de ces quelques pages, je ne sais si j’ai vraiment répondu à la question. Est-il vraiment possible de définir « l’être français » ? Je n’en suis pas certain, précisément parce que « le Français » est composite, complexe, paradoxal, incarnation individuelle du mouvement qui fait la France : une admiration teintée de scepticisme à l’égard de toute autre culture avec pourtant une aptitude à l’assimiler. Quel autre pays a pu inciter tant d’écrivains à adopter sa langue pour s’exprimer, du Cubain José Maria de Heredia au Tchèque Milan Kundera en passant par l’Américain Julien Green, l’Italien Gabriel d’Annunzio, l’Autrichien Rainer Maria Rilke, l’Irlandais Samuel Beckett, le Roumain Eugène Ionesco, l’Albanais Ismaïl Kadaré ou l’Égyptien Edmond Jabès ? Quel autre peuple a laissé libre cours à son génie créatif dans tous les domaines – musique, théâtre, poésie, littérature, cinéma, philosophie, architecture, danse, peinture –, là où la plupart se limitent à quelques-uns ? Avec une réticence mêlée de désinvolture, les Français n’accueillent-ils pas depuis toujours la diversité pour s’en nourrir ? Être Français consiste peut-être en cela : accepter les contradictions de la condition humaine avec un agacement qui le dispute à une certaine légèreté."

- **"Une certaine idée de la France", par Jeannette Bougrab**

"Je me sens française et fière de l’être. Je suis toujours surprise quand on me pose la question de mes origines. Mais avec humour et malice, je réponds que je suis berrichonne. Je vous avoue que je prends beaucoup de plaisir à voir le visage stupéfait de mes interlocuteurs… "

- **"Les enfants de Jésus et de Rousseau", par Luc Ferry**

"Ni le code de la nature, ni celui de l’histoire ne préforment totalement l’être humain. Il n’y a pas de déterminisme absolu. Il est libre et c’est cette liberté qui lui permet de transcender toutes les communautés, de se retourner pour les

critiquer et porter ainsi sur elle un jugement de valeur, cette appréciation morale qui fait de lui un être de droit parce qu'elle le rend à nul autre vivant semblable. C'est cela qui fonde ce que la France a apporté peut-être de meilleur au reste du monde : la conviction que l'être humain mérite d'être respecté en dehors de toute racine. Voilà aussi pourquoi il est crucial, aujourd'hui, de ne pas perdre ce message, de ne pas inscrire à la légère dans notre constitution des principes, ceux de la « diversité » ou de la discrimination positive, qui, quelles que soient les bonnes intentions dont ils sont porteurs, achèveront tout simplement de diluer dans le lot commun ce que la France a pu avoir, sur le plan de la philosophie politique, de plus légitimement singulier. Mais ce n'est pas seulement affaire de respect des traditions, car lorsqu'elles sont mauvaises, il faut les changer. C'est surtout qu'au moment où la fragmentation de notre république menace comme jamais, c'est en donnant enfin vie et force à cette conception universaliste de la république que nous parviendrons à éviter le pire : la constitutionnalisation des communautarismes."

- **"Les dix points cardinaux de l'identité française", par Max Gallo**

"J'ai identifié dix « points cardinaux » qui balisent cette problématique de la nation, et donc qui dévoilent ce que signifie « être français ».
1. *Le droit du sol*. Comme écrivait Jacques Bainville : « Le peuple français est un composé, c'est mieux qu'une race, c'est une nation ». Les législations peuvent changer, mais on est français non par le jus sanguinii mais par le jus solii.
2. *L'égalité*. C'est l'un des facteurs identitaires les plus forts. « Celui qui est plus haut que nous sur terre, est l'ennemi », dit un proverbe médiéval. Et le « ça ira » des révolutionnaires chante : « Celui qui s'abaisse on l'élèvera, celui qui s'élève on l'abaissera ».
3. *L'État*. Dès lors qu'il y a cette revendication, cette diversité de « races » réunies par le « sol » et non par le « sang », le Français reconnaît à l'État « central » – monarchiste ou républicain, colbertiste ou jacobin – un rôle essentiel : il tient pour liées ensemble les parties que séparent leurs origines : le Comtois et le Poitevin, le Flamand et le Provençal.
4. *La citoyenneté*. Chacun de ces « individus » est *citoyen* par un rapport personnel, direct : on touche le roi, on élit le président de la République – ou l'Empereur – au suffrage universel.
5. *L'école*. (...) On devient français par *l'école*. (...) Et « être français », c'est avoir un lien tendu, intime, intense avec l'école.
6. *La laïcité*. Mais cette école, (...) se doit d'être au-dessus des factions, des «

croyances » : elle est laïque, et la *Laïcité* est l'un des ressorts essentiels de la problématique de la nation. (...)
7. *L'éclatement*. Et d'autant plus que la France, est toujours menacée d'*éclatement* ou de fragmentation. Le « sang » ne l'unit pas. Le sol peut être partagé. Le lien, à chaque élection majeure, doit être renoué. La France – et les Français – n'existent que par un choix politique. Le Français est un « animal politique ».
8. *La langue française*. (...) Est français celui qui parle le français et qui est né sur le sol de la nation. De là, les résistances opposées à la charte européenne des langues régionales. Il ne s'agit pas seulement de langue mais, à l'heure de la diversité accrue des origines des citoyens, il y va de l'affirmation de l'unité nationale.
9. *L'égalité des femmes*. (...) Est français celui qui sait pratiquer l'amour courtois, reconnaître l'égalité ou la supériorité des femmes. Et on juge souvent de la capacité à être français à l'aune de la faculté à reconnaître cette place éminente à la femme. C'est la *sociabilité française*.
10. *L'universalisme*. Tous ces éléments conduisent à penser que « *l'universalisme* » – les valeurs humanistes et universelles – est un trait qui définit le Français. "

- **"Une histoire de culture", par Adam Gopnik**

"Je pense que la France est le seul pays où l'on respecte encore l'esprit, et qui soit accoutumé aux opinions contradictoires. Par le fait de respecter l'esprit, j'entends simplement la haute estime qu'on témoigne encore en France aux écrivains, aux penseurs, aux philosophes et aux artistes."

- **"Identités françaises", par Alfred Grosser**

"Que je le veuille ou non, j'ai des identités multiples. Je suis homme et pas femme (…) Je suis vieux (…) Je suis professeur (…) Je suis aussi français. La signification de cette identité est, à son tour, multiple. Avec un sourire, je dis à mes publics variés qu'une preuve de mon appartenance à la France, c'est que j'ai tendance à me surestimer. Et à ne pas trouver totalement injustifiée la

plaisanterie belge qui répond aux stupides « histoires belges » qui sévissent en France : « Quelle est la meilleure façon de faire fortune ? Vous achetez des Français pour ce qu'ils valent et vous les revendez pour ce qu'ils s'estiment ! » Il est facile d'établir un sottisier qui justifie la formule. Le 31 décembre 1967, le général de Gaulle, président de la République, déclare : « Notre action vise à atteindre des buts qui, parce qu'ils sont français, répondent à l'intérêt des hommes. » À l'Assemblée nationale, François Mitterrand parle, le 27 juin 1975, de « cet indéfinissable génie qui permet à la France de concevoir et d'exprimer les besoins profonds de l'esprit humain. » Dans son livre publié en 1981 et intitulé L'état de la France, Valéry Giscard d'Estaing écrit : « La biologie profonde du peuple français en fait un groupe à part, distinct des autres peuples et destiné à devenir une élite pour le monde. » Cela peut aller jusqu'à l'absurde. En mai 1973, s'adressant aux Alliances françaises, Maurice Druon, de l'Académie française, ministre de la Culture, lance « [Le français] est la langue la plus appropriée à l'expression de la pensée… Bien employé, le français ne permet pas aux hommes de se mentir, notamment dans le domaine de l'information. » (…)"

- **"Français, Noir et Bourgignon", par Gaston Kelman**

"La France se trouve aujourd'hui au carrefour de la définition et de la construction d'une nouvelle identité. La sédentarisation des migrants venus du Sud et la croissance de leur représentativité et de leur poids démographique ont rendu indispensable cette double démarche. Tandis que la France métropolitaine paraissait initialement blanche – même après l'arrivée des migrants européens –, on observe aujourd'hui une mosaïque de portraits correspondants à diverses origines. Car il ne faut pas se voiler la face : pour beaucoup de personnes – autochtones mais aussi d'origine africaine – le premier critère de la *francité*, c'est la peau blanche. (...) De nouvelles expressions pour définir l'identité de ces Français apparaissent dans le paysage linguistique. On parle de « Français de souche », de « Français issus de l'immigration », de Français des « deuxièmes » et « troisièmes générations ». Se poser la question de savoir ce que signifie « être français » revêt alors une importance capitale."

- **"Une nouvelle énergie sociale : du travail à la création", par Michel Maffesoli**

"Il y a une indéniable énergie dans la société française contemporaine. Énergie souterraine qui s'exprime tout à la fois dans la « *proxémie* », celle de la vie quotidienne, et dans la recherche d'un hédonisme de bon aloi. (…) Il y a, dans l'air du temps, comme une odeur d'intensité. Et, de diverses manières, il s'agit de mener une existence intense, agréable, adonnée au *carpe diem*. Ou, pour le dire en d'autres termes, il s'agit de ne pas « perdre sa vie à la gagner ». Voilà bien en quoi une *mythologie de la consumation* tend à prendre la place du mythe – quelque peu usé et défraîchi – de la consommation. Et si la France a perdu sa place de *leader* dans le concert des nations sérieuses, économes et productives, elle n'est pas en reste pour ce qui est de la diffusion de cette mythologie postmoderne. N'est-ce pas elle qui a lancé la Fête de la musique, suivie de tant d'autres fêtes du même acabit ? Les Nuits blanches ont essaimé dans toutes les grandes villes. Sans oublier les fêtes locales, comme la Fête du pois chiche, les courses cyclistes, le Téléthon, les journées de l'art ou les brocantes et autres vide-greniers..."

- **"Le défi de l'intégration", par Mamadou M'Baye**

"À mon sens, pour répondre à cette question, il faut commencer par en poser une autre : qu'est-ce que la France ? (…) La France se trouve au centre du monde et des idées ; c'est un chaudron de diversité culturelle à nul autre pareil, une matière en mouvement que les temps anciens et modernes ont pétrie.
Pourtant, il suffit de vivre en France quelques mois pour se rendre compte que cette diversité y est vécue comme un malaise récurrent, comme une fièvre tenace dont on ne peut se débarrasser. Ici trop nombreux sont ceux qui contestent que, collectivement, nous venons de partout. (…) La difficulté de la question de l'immigration réside dans le fait suivant : tandis que d'un immigré « de type caucasien » à l'autre, les disparités sociales s'estompent en moins d'une génération, lorsqu'on sort de ce particularisme, c'est-à-dire lorsqu'on considère les « gens de couleur », ces disparités subsistent et semblent même, parfois, s'accentuer et perdurer sur plusieurs générations.
Lorsqu'il s'agit d'Africains, de Maghrébins ou d'Asiatiques, le processus rapide d'intégration ne fonctionne plus. Aux arrière-arrière-petits-enfants des Africains qui vinrent à Paris construire le métro, au début du vingtième siècle, on dit encore parfois qu'il doivent s'intégrer, bien qu'on ne le dise plus aux

Américains, aux Britanniques ou aux Danois d'origine, qui sont sur le territoire depuis quelques années. Et on le dit encore moins à leur enfants.
Pour surmonter ce problème, la France doit changer et les Français aussi. Autrement dit, notre idée de nous-même doit changer."

- **"Etre français : un engagement, une responsabilité", par Marc Odendall**

"Les Français ne semblent plus très bien savoir ce que signifie le fait d'être français. J'y vois là un déficit de volonté, car, pour être français, il faut le vouloir. J'y vois encore un déficit d'amour, car, pour être français, il faut aimer la France. J'y vois aussi un déficit de transmission, car, pour être français, il faut savoir ce qu'ont été les Français et ce qu'ils ont fait dans l'Histoire. J'y vois de plus un déficit de vision, car, pour être français il faut se projeter, en tant que nation, dans l'avenir. J'y vois enfin un déficit de générosité, car, pour être français, il faut penser en termes de collectivité avant de penser à soi. Or, dans sa manière d'être, le Français d'aujourd'hui semble bien loin de réunir ces traits de caractère : il ne semble pas réaliser qu'être français oblige."

- **"*Afrancesados*", par Ana Palacio**

"Je suis espagnole. L'Espagne est ma patrie, par sentiment et responsabilité. Je ne sais donc pas répondre à la question "Qu'est-ce qu'être français ?". Mais je sais que j'appartiens à une communauté universelle, comprenant tous ceux qui, à travers le monde et les temps contemporains, ont été marqués par la France, de liberté et de raison, et qui ne sauraient exister ni se comprendre sans elle. Cette communauté que le génie espagnol a su nommer : les '*afrancesados*'."

- **"Une étrange attraction", par Gerardo della Paolera**

"Il a toujours existé, en moi, une France idéalisée, aimée, haïe, admirée, imaginée au travers des comportements de mes proches français, qui ne cessaient de m'inculquer une idée de la grandeur gauloise. (…) Les déjeuners du samedi et les dîners du mercredi étaient non seulement l'occasion de

chaleureuses réunions de famille, mais aussi prétextes à l'examen approfondi de l'évolution de l'apprentissage des plus jeunes, nés pour devenir « des Français comme il faut» ."

- **"Le triomphe du "Prendre", par Shan Sa**

"La beauté d'une langue reflète la richesse d'une civilisation. Une civilisation comprend la construction de l'homme, la sophistication de ses sensibilités, expressions et imaginations. Avec le déclin de la civilisation, commence la dégradation de l'humanité. (…) La préservation de l'héritage culturel est la meilleure défense d'une identité nationale. Être français est moins compliqué qu'être citoyen : il suffit de bien parler le français."

- **"Les paradoxes de l'identité", par Thaima Samman**

"En ce qui me concerne, aucun de mes parents n'est né en France, et les livres d'Amin Maalouf ont, pour moi, la saveur particulière des histoires et des contes que mon père me racontait lorsque j'étais enfant, au cours des réunions de famille dont l'ambiance est si caractéristique de la diaspora syrienne parisienne. Néanmoins, si on me demande d'où je viens, je répondrais « des Alpes », et plus particulièrement de la Mathésine, plateau minier du Dauphiné et berceau de la famille de ma grand-mère maternelle. Ma mère y a été élevée, j'y suis née, mes enfants y passent encore la plupart de leurs vacances – parce qu'en bonne Française, j'ai besoin de me sentir reliée à un terroir, un territoire limité me permettant de me ressourcer, de respirer et me retrouver dans ce monde globalisé."

- **"La France est une idée, être français une émotion", par Tidjane Thiam**

"14 juillet 1983. Dans mon uniforme de l'Ecole Polytechnique, je dois à ma taille de défiler au premier rang des élèves de l'Ecole sur les Champs-Elysées à

Paris. Ma mère est là, profondément émue de voir le plus jeune de ses sept enfants porter cet uniforme si symbolique de l'idée qu'elle se fait de la France.

Plus de vingt-cinq ans après cette matinée estivale, sa simple évocation suffit encore à provoquer en moi une émotion réelle et profonde. Ce que ma mère ressentit ce jour-là, elle l'Africaine que son père refusa d'envoyer a 'l'école des blancs' et qui dut apprendre à lire une fois adulte, à plus de trente ans. Ma mère si africaine, si fière de son héritage et de sa culture et pourtant si déterminée à donner toutes leurs chances à ses enfants dans un monde si différent de celui dans lequel elle grandit. Ce qu'elle ressentit alors, elle seule pourrait nous le dire si elle était encore parmi nous, si elle n'avait pas quinze mois après ce 14 juillet 1983, rejoint ses ancêtres de Yamoussoukro. Ancêtres qu'elle avait tant aimés et respectés, ancêtres dont elle nous a parlé toute sa vie, nous donnant un double ancrage identitaire et culturel que je trouve si précieux aujourd'hui."

- **"Une question à mille réponses", par Henrik Uterwedde**

"Dans cette Europe plurielle - qui émerge encore de manière lente et hésitante - le regard porté vers le voisin change de sens. C'est un regard solidaire, conscient du fait que ce qui se passe chez l'autre nous concerne directement. Pour moi, mes recherches sur la France et les Français – qui m'ont poussé à essayer de comprendre leurs structures, leur culture, leurs comportements, leurs angoisses comme leurs visions de l'avenir – m'ont incité à m'interroger sur mon propre pays. Nous, Français et Allemands, sommes liés par une véritable communauté de destin. Alors, l' « être français » et l' « être allemand » tout en restant distincts, ne sont que deux façons de l' « être européen ». Ernest Renan, dans son célèbre discours intitulé "Qu'est-ce qu'une nation ?" écrivait que « les nations ne sont pas quelque chose d'éternel », qu' « elles ont commencé, elles finiront ». Il prévoyait même que « la confédération européenne, probablement, les remplacera », tout en admettant cependant que ce rapprochement des nations ne paraissait pas imminent : « telle n'est pas la loi du siècle où nous vivons » expliquait-il en 1882… Mais ne nous est-il pas permis, aujourd'hui, à l'aube du vingt-et-unième siècle, de rêver à ce rapprochement ?"

- **"Française dans l'âme et dans les yeux des autres", par Najat Vallaud-Belkacem**

"Etre français, c'est se sentir comme tel d'une part et être accepté comme tel d'autre part ; l'une et l'autre de ces conditions m'apparaissent intimement liées.

A ce dernier égard, je me sens peut-être d'abord française parce que j'ai eu la chance de ne m'être jamais vue contester majoritairement cette qualité. Singulièrement, c'est dans l'action politique que j'ai le plus ressenti, ou plutôt qu'on m'a le plus fait ressentir, parfois comme un reproche, ma différence, parce qu'elle serait opportunément devenue un passeport illégitime et outrancier pour faire carrière. *No comment*… Ce sont les électeurs, qui m'ont fait l'honneur de les représenter, qui m'ont donné, définitivement je pense, l'onction de la « francité » ! Etre Française, c'est depuis lors pour moi aussi être en situation de dire : « les Français veulent, les Français pensent… », et me faire leur interprète et leur représentante.

Par rapport à beaucoup de ceux qui partagent mon histoire - Français de la première, de la deuxième ou de la troisième génération - j'ai cependant le sentiment d'avoir été préservée.

C'est souvent dans les yeux des autres qu'on se sent français et, à cet égard, le cycle des réformes du droit de la nationalité comme des politiques migratoires, sont, avec le vote d'extrême droite, un bon indicateur de ces crispations ethnicistes qui sapent la cohésion nationale.

A des degrés divers, Vichy contestant les 600.0000 naturalisations intervenues depuis la loi de 1927, le projet de politique migratoire de Georges Mauco, les lois Pasqua, comme aujourd'hui la politique d'immigration choisie portée par un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale sont des moments de raidissement qui n'aident pas les Français issus de l'Immigration à se sentir comme tel."

- **"Une femme pour deux pays ou comment être française par addition?", par Salomé Zourabichvili**

"Ma réponse à moi vous décevra sans doute parce qu'elle est incertaine. Je ne sais pas où je serai demain, lequel de mes deux pays je servirai le mieux, lequel

aura demain le plus besoin de moi. Je ne saurai sans doute jamais choisir ni trancher. Ma façon d'être française, c'est d'être cette dualité réconciliée. Je crois que, en France comme en Géorgie (qui subit depuis dix ans une véritable hémorragie migratoire), l'avenir est aux citoyens qui arriveront à vivre également leurs passés multiples et leurs cultures hétérogènes, en les conciliant et en les faisant grandir. Je crois que ma façon d'être française, c'est ma façon d'être géorgienne et d'être européenne. Ma façon d'être française, c'est tout simplement ma façon d'être ! Il est une chose que je ne pourrais jamais faire : c'est de choisir entre ces différentes personnes qui cohabitent en moi – et que je suis tout à la fois, sans jamais vouloir en sacrifier aucune.

Ma façon d'être française, c'est l'addition – et non la soustraction – de mes identités."

- **Divertissement - Entretien avec Montaigne,** ***propos recueillis par Roger-Pol Droit***

"– *Vous êtes l'un des symboles majeurs de la culture française. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? De quelle manière vous sentez-vous français ?*
– Ce n'est pas parce que Socrate l'a dit, mais parce que c'est mon goût – et non sans quelque excès, peut-être : je considère tous les hommes comme mes compatriotes, et j'embrasse un Polonais comme un Français, en faisant passer ces liens nationaux après les liens universels et communs. Je ne suis guère épris de la douceur d'un air du pays natal. La Nature nous a mis au monde libres et sans liens… (1)"

Mode d'emploi
Toutes les réponses de Montaigne sont authentiques au mot près. Le texte utilisé, pour la commodité du lecteur, est celui des *Essais* adapté en français moderne par André Lanly (Quarto Gallimard, 2009). À la fin de chaque citation, le renvoi à la liste suivante permet de connaître la source, indiquée par le livre des *Essais* et le numéro du chapitre, ainsi que la page de cette édition, à une exception près.